

LAURENT FABIUS, UNE QUÊTE D'IDÉAL

PAR DOMITILLE D'ORGEVAL

En octobre prochain, la Fondation Fosun à Shanghai accueillera la première exposition personnelle de Laurent Fabius, révélant quinze années de recherche picturale. Son titre, *Vers l'idéal*, évoque la quête d'un idéal que le peintre nous invite à partager en suivant le chemin de la pensée humaniste, de la sensibilité et de la beauté.

L'exposition, conçue par la commissaire Shen Qilan, explore les liens entre matière et quête spirituelle à travers un corpus d'œuvres dominé par le langage de l'abstraction. Elle se déploie en quatre chapitres, selon un parcours qui témoigne de la recherche d'un nouvel ordre, où cohabiteraient harmonieusement nature et civilisation. Se succèdent ainsi l'*Éden*, qui combine l'innocence et le chaos, et la *Cité idéale*, où l'ordre intérieur est établi. Plus ambivalente, *Versailles* incarne la perte des repères dans la modernité et, enfin, le *Pays des fleurs de pêcher* marque le retour au sensible et l'atteinte d'un nouvel équilibre entre nature et culture. Chaque étape correspond à un état émotionnel de Laurent Fabius, comme l'analyse l'artiste Jiang Qiong Er : « Dans l'espace de la toile, il se dépouille de tous les rôles et charges liés à ses fonctions, pour dialoguer avec les couleurs, les émotions et son âme, en toute liberté. » C'est à une danse du regard que nous convient ces œuvres, orchestrées par le peintre avec force et sensibilité. Ici, la toile s'embrace dans des ocres orangés qui s'étendent sur l'ensemble de la surface, en un *all-over* sans cesse ranimé par une touche alerte, virevoltante (*C'est un jardin extraordinaire*, 2023). Là, c'est le bleu qui pénètre la toile, il n'y a plus de fond ni de surface, seul un infini traversé par de rares coups de pinceaux tracés avec légèreté (*Subocéan*, 2020). On pense aux écrits de Gaston Bachelard, tour à tour poète de l'eau, de l'air et du feu. Dans d'autres tableaux, la peinture est travaillée dans sa matérialité : les couches de couleurs, savamment architecturées, sont raclées, frottées, traversées de giclures expressives (*Les Cassures fraîches de la pierre*, 2022). Enfin, certaines toiles

suggèrent de manière souple, elliptique, une présence humaine, animale, qui semble cependant à chaque fois disparaître au profit de la vibration chromatique. Ces dernières années, et plus particulièrement depuis qu'il a quitté ses fonctions officielles, Laurent Fabius s'adonne à son art avec plus de liberté dans son nouvel atelier situé près de Toulouse. Né dans une famille d'antiquaires, il a toujours entretenu un lien profond avec l'art et les artistes. Ami de grandes figures de l'histoire de l'art telles que Soulages ou Yan Pei Ming, il a pu observer et apprendre à leurs côtés. Il est aussi l'auteur de deux remarquables essais sur la peinture édités chez Gallimard, *Le Cabinet des douze. Regard sur des tableaux qui font la France* (2010) et *Tableaux pluriels. Voyage parmi les polypytiques d'hier et d'aujourd'hui* (2022). Bientôt, nous aurons le plaisir de découvrir en France l'univers pictural de Laurent Fabius, qui bénéficiera en juin 2026 d'une exposition à Paris. ■



Laurent Fabius, *Symphonie urbaine*, 2023, acrylique sur toile, 100 x100 cm.

Vers l'idéal, exposition personnelle de Laurent Fabius, Fondation Fosun, Shanghai, du 15 au 30 octobre 2025.